

LA GRANDE OFFENSIVE DES FLANDRES A BRILLAMMENT COMMENCÉ

# EXCELSIOR

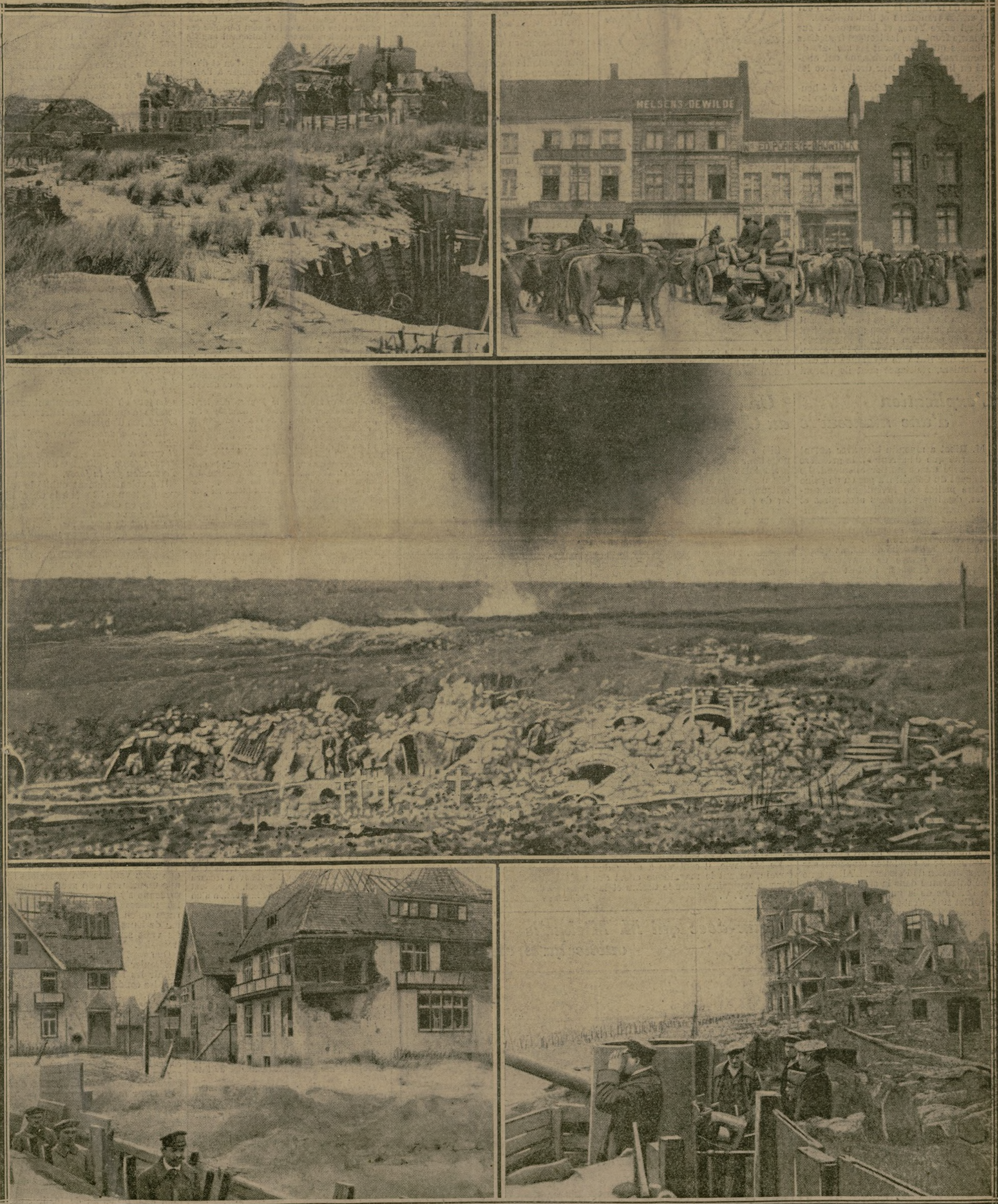
Huitième année. — N° 2451. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

PROTECTOR  
HOPITAL  
MADEIRA  
Mercredi  
1  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

SUR LE FRONT BOMBARDÉ FORMIDABLEMENT PAR LES ANGLAIS



NIEUPOORT EN RUINES ET ROULERS. — LE TERRAIN BOMBARDÉ AU NORD D'ARMENTIÈRES. — POSITIONS ALLEMANDES SUR LA CÔTE

Le bombardement dans les Flandres, au nord d'Armentières et près de Lens, a pris, au cours des dernières heures, une ampleur telle que la terre tremblait à cinquante kilomètres. Les incursions de l'infanterie dans les tranchées ennemies se sont multipliées

faisant prévoir l'imminence de l'offensive. Voici, le long du front d'attaque : Nieuport tenu par les Alliés, Roulers aux mains de l'ennemi, un aspect du champ de bataille au nord d'Armentières et les canonnières marines allemandes sur la côte de Belgique.



# BRILLANT DÉBUT DE L'OFFENSIVE BRITANNIQUE

DES TROUPES FRANÇAISES OPÉRAIENT EN LIAISON AVEC LES ANGLAIS

L'attaque, déclenchée sur un front de 24 kilomètres, a dépassé sur presque tous les points les secondes positions allemandes. L'avance des Alliés atteint 3 kilomètres.

PLUS DE 3.500 PRISONNIERS SONT DÉJÀ DÉNOMBRES

L'offensive des Flandres, que faisait prévoir le formidable bombardement de ces derniers jours, a commencé hier matin, et de la façon la plus brillante pour les armes françaises et britanniques.

C'est entre Ypres et Dixmude, et sur un large front, que les troupes françaises et belges qui occupaient les secteurs de Steenstraet et de Boeshingue ont attaqué en liaison, sur leur droite, avec les forces britanniques.

Cette attaque s'est déclenchée à 4 heures du matin. Pendant la nuit, notre infanterie avait opéré le passage du canal de l'Yser. Elle se trouva devant les organisations allemandes littéralement nivelées par la préparation d'artillerie et jonchées de cadavres.

Son élan lui fit emporter et dépasser les deux premières positions ennemies. A la fin de la matinée, elle progressait dans la direction de la forêt d'Houthulst, laissant derrière elle le village de Bixchoote, qu'elle avait enlevé, ainsi que le cabaret de Kortekeert (sur la route de Langemark).

Nos troupes, en même temps, avaient conquis un important matériel et fait de nombreux prisonniers, qui ne sont pas encore dénombrés.

Les pertes allemandes sont extrêmement élevées.

Cependant, les troupes britanniques des généraux Gough et Plumer, qui opéraient en liaison avec les nôtres, avaient avancé de la même façon ; elles avaient enlevé la première position allemande, puis la seconde, sur laquelle ils rencontrèrent une très vive résistance du côté de Roulers, résistance dont ils vinrent

brillamment à bout, mais qui permit cependant à l'ennemi de conserver une partie de ses lignes.



Sur tout le front d'attaque, qui mesure vingt kilomètres d'étendue, l'avance des Alliés est de plus de trois kilomètres,

sauf à l'extrême aile droite, où elle varie de dix-huit cents à deux mille mètres.

Ce début est d'autant plus significatif que l'ennemi s'appretait à une résistance désespérée : la dépêche de l'empereur d'Allemagne en fait foi. Il avait massé en première ligne une quinzaine de divisions, autant en soutien. Mais déjà, sous la violence du bombardement, certaines de ces unités avaient fléchi et le commandement allemand s'était vu obligé de les relever en toute hâte. Le terrain, bouleversé par l'artillerie et détrempé par les dernières pluies, était peu favorable à l'assaut. La vaillance des soldats de l'Entente a cependant eu raison de tous les obstacles.

C'est un grand succès, mais ce n'est qu'un premier succès. L'ennemi, replié sur sa seconde ligne, s'apprete à la défendre. Nous nous y attendions. Une offensive bien conduite, dans la guerre moderne, est toujours progressive. Celles de l'Entente sont caractérisées en outre par une faculté de manœuvre qui a toujours manqué à l'ennemi. Dans quel sens se produira le développement de l'opération ? C'est ce qu'il paraît au premier abord assez facile de deviner. Mais il est possible aussi que l'opération qui s'engage, et qui a été longuement méditée, déjoue toutes les prévisions et réserve à l'ennemi les plus dures surprises.

C'est avec une joie profonde que nous voyons le front de l'ennemi ébranlé dans ce pays des Flandres, qui fut la première victime de l'invasion et dont la délivrance commence.

Jean VILLARS.

## L'explication d'une manœuvre

M. Ribot a répondu hier avec autant d'autorité que de sérénité à la grossière manœuvre du chancelier allemand. Le président du Conseil n'a pas eu de peine à faire justice des inventions mensongères, des interprétations arbitraires et des affirmations gratuites de M. Michaelis. Les plus légitimes préoccupations d'un Etat en guerre peuvent toujours être travesties par la même méthode, qui est celle de la dépêche d'Embs. Et quand M. Michaelis essaye de renverser les rôles et de dénoncer l'annexionnisme français, comme son prédécesseur a dénoncé l'impérialisme anglais ou russe, il n'y a qu'à rapprocher des déclarations de M. Ribot celles que M. Balfour avait apportées quelques heures avant à la Chambre des Communes : tous les points que le chancelier a tenté d'embrouiller se trouvent ainsi élucidés. La reprise de l'Alsace-Lorraine n'est et ne peut être considérée par personne au monde comme une annexion.

La Gazette de Francfort disait l'autre jour que les plus chauds admirateurs de M. Michaelis ne pouvaient lui accorder l'expérience ni la connaissance de la politique étrangère. Le chancelier a montré en effet qu'il ne connaissait même pas le haut personnel diplomatique, et qu'il confondait l'ancien chef du cabinet de M. Briand avec le général Berthelot.

Mais M. Michaelis, en dépit de son incompetence, était obligé de prendre la parole. La nécessité s'imposait à lui de faire une manifestation publique à propos des buts de guerre et cela pour deux raisons.

La première, comme l'a dit M. Ribot, a été que le chancelier devait détourner l'attention de la révélation du Times sur la conspiration de Potsdam. L'Allemagne a été entretenue dans la croyance pieuse que l'origine de la guerre remontait au 31 juillet 1914, c'est-à-dire à la mobilisation russe. C'était un dogme officiel et national. Du moment qu'il est établi que, dès le 5 juillet, le gouvernement impérial avait décidé la guerre, tout le système s'effondre. La thèse de la guerre défensive soutenue par l'Allemagne, thèse encore affirmée par la motion de paix, est brutalement démentie. Le chancelier a senti ce danger, grave pour le moral du peuple allemand. Il a tenté une diversion.

Il y a autre chose encore : son discours équivoque du 19 juillet pesait sur ses débuts. Sa formule d'une paix avec garantie pour les frontières avait trouvé, non seulement dans les partis moyens du Reichstag, mais encore en Autriche, un accueil défavorable. Comme nous l'avons dit il y a deux jours, le comte Czernin, d'une part, le député Erzberger, de l'autre, ont fait des déclarations publiques destinées à atténuer l'effet des paroles du chancelier nommé par le parti militaire allemand.

Le docteur Michaelis n'a suivi ni Erzberger ni le comte Czernin. Il n'est pas revenu sur son exposé des buts de guerre allemands. Il n'a fait de concessions ni à l'Autriche avide de paix ni aux partis moyens du Reichstag. Mais il a essayé de rompre les liens.

Sa manœuvre, condamnée à faire long feu, laisse subsister, avec l'aggravation d'une opération manquée, les difficultés qui s'offrent en foule au sixième chancelier de l'empire allemand. — J. B.

## Un échec allemand au Chemin des Dames

Si les Allemands se flattaient soit de nous tenir assez fortement accrochés sur le front de l'Aisne pour troubler nos projets d'offensive en liaison avec l'armée britannique des Flandres, soit de profiter de ces projets pour remporter un succès de surprise au nord de l'Aisne, ils auront été doublement déçus.

L'offensive des Flandres a commencé au jour fixé avec une vigueur telle que l'ennemi, prévenu cependant par la préparation d'artillerie, a été partout délogé de ses positions fortifiées.

Le même jour, nous lui enlevions un des secteurs du chemin des Dames où il se maintenait encore, entre la ferme de la Royère et l'Épine de Chevreigny. Notre attaque, menée sur une largeur de 1.500 mètres, a complètement réussi ; une contre-attaque a été repoussée et a laissé 167 prisonniers entre nos mains. C'est pour le prince impérial une nouvelle déception, plus grave que les précédentes en raison de sa coïncidence avec l'échec subi à l'extrémité de ce même front occidental par les armées d'un autre héritier présomptif, le prince de Bavière.

## Sur le front russo-roumain

En Galicie, de violents combats ont commencé entre Husiatyn et Skala, pour le passage du Zhrucz.

Sur la rive droite du Dniester, l'ennemi a occupé Verenczanka et Smiatyn ; plus au sud, il est encore engagé dans le massif de hauteurs qui sépare le Czeremos du Sereh, et borde ensuite la Suczava jusqu'aux Carpathes.

En Moldavie, il continue à céder du terrain, devant le magnifique effort de l'armée roumaine, entre le Casinu et la Susita. — J. V.

## Fils de roi simple soldat



LE PRINCE HENRI D'ANGLETERRE troisième fils du roi d'Angleterre, qui a quitté Londres hier comme simple soldat pour le camp d'instruction avec les élèves officiers, ses anciens camarades du collège d'Eton

## Emeutes en Allemagne

AMSTERDAM, 31 juillet. — De graves émeutes ont éclaté le 16 juillet à Brême. Les magasins ont été saccagés ; la police et les troupes durent intervenir. En dépit de la répression, les troubles ont recommencé dans la journée du 21.

LECONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## Ceux avec qui M. Michaelis oublie qu'il est solidaire



Ceux qui, sous la présidence du kaiser, décidèrent la guerre à la conférence tenue à Potsdam le 5 juillet 1914. En haut, de gauche à droite, les délégués allemands : M. DE BETHMANN-HOLLEWEG, l'AMIRAL VON TIRPITZ, le GÉNÉRAL VON FALKENHAYN et M. VON STURM. En bas, de gauche à droite, les délégués austro-hongrois : l'ARCHIDUC FRÉDÉRIC, le COMTE BERCHTOLD, le COMTE TISZA, et le GÉNÉRAL CONRAD VON HOETZENDORF.

# LA RÉPONSE DE M. RIBOT A M. MICHAELIS NE S'EST PAS FAIT ATTENDRE

Hier, à la Chambre, le président du Conseil a réfuté point par point les assez pauvres arguments du chancelier.

## L'ATTAQUE

Une dépêche de Zurich nous donne, d'après un télégramme adressé de Berlin aux journaux suisses, le texte des déclarations faites samedi soir par M. Michaelis aux cinquante représentants de la presse allemande convoqués chez lui, discours dont nous avons parlé hier. Voici ce texte :

Mon invitation était motivée par un événement caractéristique et tangible : le discours prononcé par M. Lloyd George, le 27 juillet, à Queen's Hall, à Londres. Ce discours et les débats qui se sont déroulés ces jours derniers devant le Parlement anglais ont de nouveau prouvé, d'une façon absolument convaincante, que l'Angleterre ne veut pas d'une paix de conciliation et d'entente, mais qu'elle vise à infliger à l'Allemagne une défaite écrasante qui nous livrerait à la dictature arbitraire de nos ennemis.

S'il en était besoin, le discours de sir Edward Carson nous en apporterait encore une confirmation par sa déclaration formelle suivant laquelle l'Allemagne doit retirer ses armées derrière le Rhin avant que toute négociation puisse commencer.

Nous possédons aujourd'hui les preuves formelles des plans annexionnistes de nos ennemis et je fais allusion ici aux comptes rendus d'un témoin oculaire et auriculaire des séances secrètes de la Chambre française les 1<sup>er</sup> et 2<sup>er</sup> juin 1917.

Je demande publiquement au gouvernement français s'il conteste que MM. Briand et Ribot, dans la séance à laquelle prirent part MM. Moutet et Cachin, retour de Russie, aient attesté le fait que, peu avant la révolution russe, le gouvernement français avait, avec le gouvernement du tsar, arrêté de larges plans annexionnistes, avec ce même gouvernement tsariste que M. Lloyd George désignait dans son dernier discours comme une autocratie étroite et vile.

Je demande s'il est vrai que l'ambassadeur français M. Paolucci reçut, le 27 janvier 1917, pleins pouvoirs du gouvernement français pour signer un traité avec la Russie qui avait été préparé dans des pourparlers entre M. Doumergue et le tsar ?

Est-il exact ou non que le président de la République française, sur la proposition de M. Berthelot, ait donné son autorisation, sans consulter M. Briand, et que ce dernier l'ait ensuite approuvée ?

Ce traité assurait à la France des territoires résultant de guerres de conquêtes antérieures aux frontières de 1790, comprenant par conséquent l'Alsace-Lorraine, plus le bassin de la Sarre et d'importantes modifications au gré de la France sur la rive gauche du Rhin.

M. Terestchenko, après avoir pris le gouvernement en Russie, n'a-t-il pas formulé des protestations contre les plans de conquêtes de la France, qui s'étendaient même en Turquie, sur la Syrie ?

N'a-t-il pas encore, poussé par sa conscience patriotique, déclaré que la Russie nouvelle, si elle apprenait les buts de guerre de la France, ne serait plus disposée à participer plus longtemps à la lutte ? Le voyage de M. Thomas en Russie n'avait-il pas, avant tout, pour but, comme il y a réussi du reste, de dissiper les scrupules de conscience de Terestchenko ?

Le gouvernement français ne pourra rien nier de tout cela. Il devra avouer également, au moins d'une manière tacite, que M. Briand a été violemment attaqué au cours des séances secrètes de la Chambre ; que M. Ribot, après s'y être refusé tout d'abord, a dû finalement, sur la demande de M. Renaudel, donner connaissance du traité secret avec la Russie ; que M. Briand, dans les débats qui ont suivi, a jeté le masque et déclaré que la Russie révolutionnaire devait tenir les promesses faites par le tsar.

Les aveux du délégué Cachin jettent une vive lumière sur l'état d'esprit des Russes. M. Cachin a révélé que les représentants de la Russie, au cours de pourparlers avec les délégués français, ont déclaré qu'ils ne désiraient aucunement l'annexion de Constantinople, cette ville n'étant pas russe. La même opinion était partagée par les délégués de l'armée russe.

Sans tenir compte de ces preuves très claires de l'opposition du peuple russe à la politique d'expansion, M. Ribot, au cours des débats aux séances secrètes de la Chambre, s'est refusé à modifier les plans de conquête de la France.

Il s'est basé pour cela, notamment, sur le fait que de grands avantages territoriaux auraient été promis également à l'Italie. Pour ne pas dévoiler le caractère de conquête de ses revendications concernant la rive gauche du Rhin, M. Ribot a recouru finalement à une ruse d'avocat, en parlant de la nécessité prétendue de la création d'un Etat tampon.

Mais l'opposition a réfuté cette thèse, et elle s'est écriée : « C'est honteux ! »

Il faut souligner aussi particulièrement que, répondant à un discours pacifique de M. Augagneur, M. Ribot a fait savoir que, de l'avis des généraux russes, leur armée n'avait jamais été aussi prête qu'en ce moment.

Ici, on voit au grand jour ce que M. Ribot tient tant à cacher, c'est-à-dire son désir de voir le peuple russe se saigner encore pour les plans annexionnistes.

La presse ennemie s'est efforcée d'interpréter mon premier discours au Reichstag en ce sens que j'aurais accepté la résolution votée par la majorité de l'Assemblée, seulement en faisant des réserves mal déguisées au sujet de desseins annexionnistes de l'Allemagne.

Je dois protester contre cette manière d'induire le public en erreur. Il va sans dire que mes déclarations étaient faites sous la présomption que l'ennemi, lui aussi, abandonnait tout plan de conquête.

Or, ce que je viens de vous révéler montre que telles ne sont pas les dispositions de nos adversaires.

Le gouvernement français avait, ou le voit, toutes les raisons de réunir la Chambre à huis clos, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>er</sup> juin.

Les événements que l'on connaît aujourd'hui prouvent clairement que ce n'est pas nous, mais les puissances ennemies qui sont responsables de la continuation de la guerre. Ils prouvent que ce n'est pas nous, mais nos ennemis qui sont inspirés par l'esprit de conquête, et la conscience de la justice de notre guerre défensive ne cessera pas de nous fortifier nous-mêmes et de rendre plus énergiques nos résolutions.

## LA RIPOSTE

Au début de la séance de la Chambre des députés, hier après midi, M. Ribot a fait la déclaration suivante :

Le chancelier allemand s'est permis de demander publiquement au gouvernement français de déclarer si, dans le comité secret du 1<sup>er</sup> juin dernier, il n'avait pas été donné connaissance à la Chambre des députés d'un traité secret conclu à la veille de la révolution russe et par lequel le tsar s'engageait à appuyer nos prétentions sur les territoires allemands de la rive gauche du Rhin.

Il y a, toutefois, de grosses inexactitudes et de véritables mensonges dans la version du chancelier, notamment en ce qui concerne le rôle qu'il attribue au Président de la République d'avoir donné l'ordre de signer un traité en dehors de M. Briand.

Les Chambres savent comment les choses se sont passées. M. Doumergue, à la suite de ses conversations avec le tsar, a demandé et a obtenu de M. Briand l'autorisation de prendre acte de la promesse du tsar d'appuyer notre revendication de l'Alsace-Lorraine qui nous a été arrachée par la violence et de nous laisser libres de chercher des garanties contre une nouvelle agression, non pas en annexant à la France les territoires de la rive gauche du Rhin, mais en faisant, au besoin, de ces territoires un Etat autonome qui nous protégerait ainsi que la Belgique contre une invasion d'outre-Rhin.

Nous n'avons jamais songé à faire ce qu'a fait, en 1871, M. de Bismarck. Nous avons donc le droit d'opposer un démenti à l'allégation du chancelier qui connaît évidemment les lettres échangées en février 1917 à Petrograd, et qui s'est permis d'en falsifier le sens comme a fait le plus illustre de ses prédécesseurs de la dépêche d'Embs.

Le jour où le gouvernement russe consentira à publier ses lettres, nous n'y ferons pas d'objection.

Mais le chancelier s'est gardé de rien dire de la déclaration que j'ai faite le 21 mars et où j'ai répudié au nom de la France toute politique de conquête et d'annexion par la force.

Il a volontairement oublié le langage que j'ai tenu le 22 mai à la Chambre des députés, en disant que nous étions prêts à entrer en conversation avec la Russie sur le but de guerre et que si le peuple allemand, à qui nous ne contestons pas le droit de vivre et de se développer pacifiquement, comprenait que nous voulions une paix fondée sur le droit des peuples, la conclusion de la paix en serait singulièrement facilitée.

Enfin, il a passé sous silence l'ordre du jour, voté à l'unanimité, à la suite du comité secret du 1<sup>er</sup> au 5 juin dernier.

Et quels étaient les termes de l'ordre du jour ?

« Contresignant la protestation unanime qu'en 1871 firent entendre à l'Assemblée nationale les représentants de l'Alsace-Lorraine, malgré elle, arrachée à la France, la Chambre déclare attendre de la guerre, qui a été imposée à l'Europe par l'agression de l'Allemagne impérialiste, avec la libération des territoires envahis, le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère patrie et la juste répartition des dommages. »

« Éloignée de toute pensée de conquête et d'asservissement des populations étrangères, elle compte que l'effort des armées de la République et des armées alliées permettra, le militarisme prussien abattu, d'obtenir des garanties durables de paix et d'indépendance pour les peuples, grands et petits, dans une organisation des maintenant préparée de la société des nations. »

Qu'on ose dire maintenant au monde que nous voulons des annexions ! C'est une manœuvre trop grossière pour que personne s'y trompe et particulièrement les masses démocratiques du peuple russe qu'on cherche vainement à séparer de leurs alliés en les trompant sur les vrais sentiments de la démocratie française.

Que veut le chancelier ? Il cherche à dissimuler l'embarras qu'il éprouve à définir les buts de guerre de l'Allemagne, les conditions auxquelles elle ferait la paix.

Il cherche surtout à détourner l'attention de la terrible responsabilité qui pèse sur la conscience de l'empereur d'Allemagne et de ses conseillers.

C'est au lendemain de la publication des décisions prises le 5 juillet dans un conseil tenu à Potsdam où furent envisagées toutes les conséquences de l'ultimatum à envoyer à la Serbie, d'où devait sortir la guerre, que le chancelier essaie cette diversion.

Il y a quelque impudence, quand on a de pareilles responsabilités, à nous demander compte de nos intentions.

Aussi bien n'est-ce pas à l'Allemagne que nous nous adressons, mais à tous ceux qui, témoins ou acteurs de cette lutte que nous soutenons depuis trois ans, savent ce qu'il y a au fond de l'âme du peuple français d'attachement profond aux principes de justice, au respect du droit des peuples et, je puis le dire, au risque de n'être pas compris de nos ennemis, de véritable générosité.

La Chambre a écouté avec beaucoup d'attention cette déclaration dont elle a souligné les principaux passages par des applaudissements unanimes.







## LE MONDE

## CORPS DIPLOMATIQUE

Le comte G. de Hemricourt de Grunne, secrétaire de la légation de Belgique en Angleterre, a quitté Londres pour se rendre à Paris.

M. de Reynoso, ministre d'Espagne à Berne, vient d'arriver à Saint-Moritz, ainsi que le capitaine Luis V. Herce, attaché à la légation.

## CERCLES

Viennent d'être admis comme membres temporaires au Jockey Club :

Le colonel Hon. Olive Bigham, chef de la mission anglaise près le ministre de la Guerre de France ; le capitaine marquis de Hartington, attaché à la mission anglaise ; le lieutenant-colonel Spiers, officier de liaison du War Office. Tous trois avaient pour parrains le général marquis de Nadaillac et le commandant comte Louis d'Harcourt.

## INFORMATIONS

Reconnu ces jours derniers à Fontainebleau :

Duchesse de Doudeauville, duchesse de La Rochefoucauld, princesse di Vicavaro, duchesse d'Elchingen, marquise des Cars, marquise de Bréviaire, vicomtesse Roederer, baronne de Langlade, comtesse de Pereira-Pinto, Mrs Wharton, M. et Mme Ernest Mallet, M. et Mme Jacques Stern, Mrs Wallace, major et Mrs Burkart, lieutenant et Mrs Fleet, etc., etc.

La duchesse de Bisaccia est en ce moment à Versailles l'hôte de la baronne de Berckheim douairière.

## CITATIONS

Le duc de Luynes, capitaine de cavalerie territoriale, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec le motif suivant :

"A rendu d'excellents services dans l'accomplissement de missions délicates. A fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'énergie et de sang-froid."

On se rappelle que le duc de Luynes, bien que dispensé de toute obligation militaire, en raison de son âge, avait tenu à reprendre du service dès le début des hostilités.

Envoyé en mission à Jassy (Roumanie), il a contribué, par son activité et son zèle éclairé, à la réorganisation de l'armée roumaine.

Tous ses amis et tous ceux qui le connaissent se réjouiront de la distinction honorifique qui vient de lui être si justement décernée.

Jacques Forestier, d'Aix-les-Bains, fils du docteur Forestier, interne provisoire des hôpitaux de Paris, aide-major au 1<sup>er</sup> zouaves de marche, est promu chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

"Médecin tout à fait remarquable par sa bravoure, son dévouement, son esprit de devoir. Chargé du service médical de son bataillon, au cours de l'attaque du 20 mai 1917 et de la période qui a suivi (20 au 24 mai), s'est dévoué sans compter pour assurer le service des évacués, rendu très pénible par la violence d'un bombardement ininterrompu. Allant sans cesse de son poste de secours à la première ligne, insouciant du danger, risquant cent fois sa vie, a fait l'admiration et s'est attiré la reconnaissance de tous, officiers et zouaves, par son dévouement incomparable."

Au front depuis le début de la campagne, déjà cité trois fois.

(A l'ordre de la division, du corps d'armée, de l'armée. La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

## NAISSANCES

La comtesse Miguel d'Arcangues a donné le jour à une fille : Yvonne.

Mme Pierre Idrac, née d'Izarny-Gargas, a mis au monde une fille : Cécile.

## MARIAGES

Nous apprenons le prochain mariage de M. Courtois, inspecteur général honoraire du chemin de fer de P.-L.-M., chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Clémentine de Villeneuve-Escapion, fille du comte de Villeneuve-Escapion et de la comtesse, née Collignon, tous deux décédés.

## DEUILS

Hier, ont été célébrées, en l'église Saint-Charles de Monceau, les obsèques de la baronne du Charnel, née Cotteau de Simencourt de Patin.

Le deuil était conduit par : MM. Aymard du Charnel, fils de la défunte ; vicomte de La Brosse, son beau-frère ; MM. Bertera, Léon Delorme, ses oncles, et M. Alexandre Bordes, son cousin.

Du côté des dames, par : Mme Cotteau de Simencourt de Patin, sa mère ; vicomtesse de La Brosse, sa sœur ; Mme et Mlle Bordes, Mme Fournier et Mme Bompard, ses cousines.

Dans l'assistance : M. C. de Piza, ancien ministre du Brésil, et Mme de Piza, baron et baronne Creuzé de Lesser, comtesse R. de Fitz-James, baron de Sermet, colonel comte de Laborde, comte et comtesse de Saint-Léon, marquise de Balleroy, comtesse Carl Costa de Beauregard, comtesse de Rohan-Chabot, M. et Mme Darlu, Mlle Halgan, M. et Mme Mlle Courtépée, MM. Pauffin de Saint-Morel, Edmond Hesse, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De M. Maurice Sangles-Ferrière, ingénieur chimiste, décédé âgé de cinquante-six ans, en son domicile boulevard Saint-Germain. Il était le frère de M. Sangles-Ferrière, médecin inspecteur de l'armée.

De M. François-Cyrille Grand d'Eury, professeur honoraire à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, membre correspondant de l'Institut ; De la comtesse du Roscoat, née Robert de La Matholière, décédée à Orléans.

## B L O C - N O T E S

L'EMPEREUR d'Allemagne vient de prendre une décision dont l'importance n'échappera à personne : il a conféré à M. Michaëlis le droit de porter l'uniforme d'un régiment de grenadiers. Dieu soit loué ! Gott sei gelobt ! Voilà donc le scandale terminé. Car, je vous le demande, n'était-il pas scandaleux qu'un chancelier de l'Empire fût réduit à se présenter devant le Reichstag en simple redingote ? Pourquoi pas en chemise ? Pourquoi pas tout nu ? Il ne se trouvera aucun Allemand qui se permette de railler le nouveau grenadier et son gracieux maître.

O belle nation ! O grand peuple, peuple fin, distingué et délicat ! On prend un fonctionnaire vieilli dans les bureaux, un petit maigre, et on le nomme chancelier. Mais, soudain, on s'aperçoit qu'on a oublié un détail. Il est en redingote ! C'est inadmissible. Il lui faut un uniforme, des épaulettes, un sabre et des éperons. Voilà l'Empire tout remué. Les journaux, en de graves articles, étudient le problème. Quel uniforme attribuer au chancelier ? Et quel grade ? Car il lui faut aussi un grade. Capitaine ? Major ? Il est bien difficile de le nommer général. Et s'il n'est pas général, il fera, au Palais, piètre figure. L'empereur délire. Le peuple est béant. Enfin, on se décide. On pousse le petit quinquagénaire dans une pièce écartée et on le déguise en grenadier. Le voilà désormais capable de remplir dignement ses fonctions, d'inspirer le respect et de parler avec autorité. Hoch ! vive le grenadier chancelier !

Comme nous ririons, nous ! Mais ils ne rient pas. Ils ne rient pas du tout. Rien ne leur semble plus raisonnable que de donner un sabre au chancelier. Et rien ne leur paraît plus ridicule qu'un chancelier sans épaulettes. Alors, quand de hardis penseurs nous conseillent de faire une différence entre le peuple allemand et le gouvernement allemand, je crains que ces penseurs ne s'abusent. — Mais, me dit-on, vous ne songez pas que les Allemands ont l'habitude de voir leurs fonctionnaires en uniforme, que le moindre chef de gare a l'air d'un capitaine, et que le plus petit étudiant s'habille en sous-lieutenant... — Hé ! j'y songe, tout au contraire ; je ne songe même qu'à cela.

Louis LATZARUS.

## Humour

Il y a quelques années, la presse américaine annonça, par erreur, la mort de Mark Twain. Le célèbre humoriste télégraphia aux journaux ces simples mots : « Nouvelle exagérée ».

Sans aucun doute, le général anglais Baden-Powell a dû se rappeler cet aimable exemple lorsque, il y a peu de temps, il lut dans les feuilles d'outre-Atlantique qu'il avait été emprisonné dans la Tour de Londres sous l'accusation d'espionnage.

En effet, il a adressé la dépêche suivante aux représentants de l'Associated Press : « Je suis navré de vous informer que la nouvelle concernant mon emprisonnement pour espionnage dans la Tour de Londres est inexacte. La vérité est que j'en suis sorti, il y a un mois, pour être fusillé, si j'en crois un journal de Chicago. Je suis dans l'impossibilité, comme vous pourrez bien le comprendre, de vous préciser quelle était la puissance ennemie pour laquelle je travaillais. Je puis seulement vous affirmer que, actuellement, je sers l'Angleterre dont je commande un corps d'armée. »

Le lieutenant-Nahsen, de Magdebourg, fut fait prisonnier en France, la cinquième semaine de la guerre. Il resta chez nous vingt mois et puis fut interné en Suisse. Or, il vient de rentrer en Allemagne, et voici ce qu'il écrit dans la Magdeburgische Zeitung :

"Allemagne, tu es partout victorieuse, et cela ne pouvait pas être différemment. Nous le savions, nous prisonniers, puisque pendant notre esclavage nous n'avons pas un seul instant oublié notre verve (?) et notre

## Comme ils mentent

Lorsque MM. Moutet, Cachin, et Lafont partirent pour la Russie en mission officielle, ils reçurent, comme il est juste, une provision de voyage.

D'ailleurs, peut-être, ne se fussent pas crus obligés à tenir une comptabilité minutieuse. Ils auraient dépensé l'argent de l'Etat comme on dépense l'argent de l'Etat, c'est-à-dire sans le compter.

Mais MM. Moutet, Cachin et Lafont ont donné un bel exemple.

M. Moutet, dès le départ, inscrivit sur un petit carnet la moindre dépense : voiture pour la gare Saint-Lazare, 3 fr. 25 ; pourboire à

l'employé des bagages, 0 fr. 50, etc. Et il continua, à travers les terres et les mers, à Londres, à Newcastle, à Bergen, sur le bateau, sur le ferry-boat, en Finlande, à Petrograd, il continua chaque jour de noter les petits frais et les grands frais.

Lorsque enfin il fut rentré en France avec ses deux camarades, il eut soin de remettre au net sa comptabilité. Puis, il se rendit au ministère des Affaires étrangères.

— J'avais touché tant... J'ai dépensé tant... Voilà ce qui me reste.

Et il remit une liasse convenable de billets de banque.

Le fonctionnaire qui les reçut se trouva fort étonné.

— C'est bien la première fois, dit-il, qu'on me rapporte de l'argent.

Et puis il feuilleta la comptabilité du citoyen Moutet :

— Mais, alors, s'écria-t-il sur un ton scandalisé, ils ont vécu comme des misérables ! Authentique.

En Norvège

Un jeune Anglais, ayant réussi à s'échapper d'un camp de concentration, gagna Lubeck et prit place à bord d'un bateau norvégien. Il se crut sauvé quand le bateau partit.

Mais, comme on était en pleine mer, on rencontra un navire de guerre allemand. Aussitôt le pilote norvégien signala la présence de l'Anglais, qui fut arrêté et ramené en Allemagne.

Cet incident souleva en Norvège une telle indignation que, lors de l'arrivée du paquebot à Bergen, une grande foule se rassembla dans le port et prit une attitude hostile envers le pilote, qui dut se réfugier en son sloop. A Alesund, ce fut pire encore. Des milliers de manifestants attendirent le vapeur, le prirent d'assaut, amenèrent le pavillon norvégien et hissèrent à sa place un sac de charbon.

Sur quoi, les journaux allemands manifestent une vive indignation. Ils n'y comprennent rien. Ils disent : « C'est honteux ! »

Les erreurs pénibles

La mairie de Fécamp recevait ces jours-ci une pièce officielle du dépôt des tirailleurs algériens à Aix, annonçant la mort, au champ d'honneur, de M. Emile Cavelier, sergent au 7<sup>e</sup> tirailleurs, qui avait été, ajoutait-on, inhumé en Meurthe-et-Moselle.

La triste nouvelle fut portée à la famille qui fut fort surprise, ayant reçu la veille une lettre du sergent datée d'une villa des Alpes-Maritimes où il était employé à l'instruction des recrues. Pour plus de sûreté, on télégraphia et Emile Cavelier répondit incontinent qu'il était en parfaite santé.

Mais alors comment le dépôt d'Aix a-t-il pu être avisé de sa mort ? Et qui a-t-on enterré sous son nom ?

Chose vue

Une vieille femme, conduite par une amie presque aussi vieille qu'elle, se présente, munie de son carnet de sucre, à la section de... (neuvième arrondissement).

— Votre déclaration de ne pas employer le sucre qu'aux confitures ? lui demande-t-on.

— Je ne peux pas, je suis aveugle.

— Et votre amie qui vous accompagne ?

— Elle ne sait pas écrire.

L'employé — un tout jeune garçon — consulte l'employée, sa voisine. Celle-ci prend un papier et rédige rapidement la déclaration réglementaire, qu'elle signe hardiment du nom inscrit sur le carnet. Puis elle remet ce carnet à l'aveugle avec les deux bons...

Monsieur Lebourau, s'il avait vu cela, en aurait eu une attaque d'apoplexie.

LE PONT DES ARTS

Une société s'est créée, sous le nom de « Latin Quarter Association », et sous une direction américaine, pour venir en aide aux artistes étudiants et aux artistes en leur procurant un lieu de réunion, avec des salles de lecture, d'écriture, de restaurant et des salles d'exposition pour leurs œuvres. Les membres actifs pourront être de toutes les nationalités amies de la France.

On nous annonce un nouveau livre de M. Paul Fort : *Si Peau d'âne m'était conté... contes pour Jacques Bonhomme écrits au temps de guerre*. Mais sera-ce en prose ? Le prince des poètes peut-il écrire autrement qu'en vers ?

LE VEILLEUR.

## LE TENNIS ALIMENTAIRE

par Lucien Métivet



— Mes bons amis, ça n'était pas la peine d'apporter vos raquettes : cette année-ci, on joue aux pommes-de-terre.

Ayuntamiento de Madrid

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Amor tonique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café,  
sirop, siphon, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL



« martyr » sur leurs larges épaules, et un cortège s'organisa.

— Eh bien, interrogea le terrible Kichinef, veux-tu que j'aie porté à Nadia la preuve de ta trahison ?

Nicolas ne répondit pas. Il pleurait. Chacune des phrases de Nadia l'avait poignardé, et il avait compris qu'il n'échapperait pas à l'expiation du passé.

— Tu as quarante-huit heures pour te décider, ajouta Kichinef. Passé ce délai, il faudra m'obéir ou disparaître. Je ne t'empêcherai pas de retourner en Suisse.

— La mort ne m'effraie plus.

— Alors, pourquoi ne pas mourir en beauté ? Il y a encore de la place dans les régiments du front.

— Oui, murmura Nicolas, c'est la solution que j'envisageais.

— Après tout, fit l'autre avec son éternel sourire, songe que voilà onze ans que tu devrais être mort — de la main du bourreau !

Jacques CONSTANT.

## ATTENTION, MESDAMES, VÉRIFIEZ VOS ÉCRINS !

C'est à vous que je pense, mesdames, en lisant ce rapport du syndicat britannique des marchands de pierres précieuses, rapport dans lequel il est carrément dénoncé que l'Allemagne inonde actuellement les marchés neutres de saphirs, rubis, opales et émeraudes, le tout faux, archifaux comme un simple communiqué de l'agence Wolff.

J'ai voulu savoir ce qu'il y avait d'exact dans cette dangereuse information, désireux de vous rassurer ou de vous mettre en garde. Et pour cela, je me suis adressé à d'autorités représentantes des chambres syndicales du vrai et du faux, à ceux qui manipulent d'un doigt négligent des grains de mille louis dans les officines luxueuses de la rue de la Paix et à ceux qui vous placent devant les yeux un morceau de bouchon de carafe en vous prouvant avec un accent exotique que « ça est plus beau que du vrai ». Et voici le résultat de cette consultation : Oui, mesdames, il faut vous méfier ; le Teuton subtil, tenace et falsificateur d'instinct se livre en effet, en ce moment, à un travail souterrain et puissant qui a eu pour résultat d'introduire sur les marchés français et anglais pas mal de pierres fausses.

Un des professionnels des pierres reconstituées m'a avoué :

— C'est Paris qui fabrique le mieux les imitations, grâce aux travaux du grand chimiste français Verneuil ; nous sommes arrivés à établir des rubis, des émeraudes, des saphirs à se casser le nez, mais nous agissons en commerçants honnêtes, nous autres, et, malgré l'excellence de nos produits, qui possèdent même poids, même densité et par conséquent même dureté que les vrais, nous les vendons comme faux.

Or, depuis plusieurs mois, nous avons reçu des commandes en masse de correspondants nouveaux des Indes ou du Cap.

Ces commandes, provenant des pays même d'où arrivent les pierres vraies, ont attiré notre attention, et nous avons pu nous rendre compte que, au milieu de perles ou de diamants authentiques, de peu scrupuleux commerçants glissaient adroitement, de temps en temps, une pierre fausse.

Mais, aussitôt, des précautions ont été prises, et cependant il y en a déjà tant ! C'est du Jura que nous viennent les pierres travaillées. Les pierres « travaillées » ne peuvent entrer en France sans certificat d'origine stipulant qu'elles proviennent de maisons françaises.

Les obstacles mis à l'entrée des pierres venant de Hollande sont considérables, car on sait que les Allemands possèdent actuellement deux cents usines de diamants sur deux cent cinquante qui existent en tout. Malgré ces précautions, nous sommes toujours envahis par l'étranger.

À Paris, le neutre foisonne, et, parmi ces neutres, nous en connaissons beaucoup encore maintenant dont la neutralité déguise à peine un germanisme certain.

Comment, dans ces conditions, s'étonner des erreurs que vous déploriez ?

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Racine n'a pas trouvé de réponse à son vers, mais nous à nous, la réponse : En laissant les Teutons encombrer le marché.

Je conclus donc, mesdames, cette consultation littéraire en vous donnant, de la part de mes aïeux autorisés, les conseils suivants :

D'abord, vérifiez vos écrins, et, en cas de doute, consultez, remontez aux sources, quitte à avoir des surprises désagréables. Ensuite, quand vous achetez des bijoux, ne vous adressez qu'à des maisons sérieuses ayant pignon sur rue qui vous répondent sur facture.

Évitez les intermédiaires, les bonnes affaires, les occasions, et si vous me permettez un petit conseil personnel, achetez plutôt des bijoux de la Défense nationale.

Vous n'en serez pas moins jolies et moins aimées... je vous le garantis. — JULES CHANCEL.

## THÉÂTRES

« Hello Boys ! » — Tel est le titre de l'opérette-revue franco-anglaise qui sera jouée très prochainement au théâtre Femina.

« Civilisation » obtient un succès sans précédent. La jolie salle de Novelty-Cinéma ne peut suffire à l'affluence des spectateurs. Matinée jeudi et dimanche.

Ce soir : Th.-Français, relâche. Opéra-Comique, relâche. Odéon, 8 h., *Mon ami Teddy*. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*. Vaudeville, 8 h., la revue. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maison d'Autrefois*. La Petite Maud, la Recrue.

Th. Michel, 8 h. 45, *Algar ou les Loisirs du harém*. Scala, 8 h. 20, *le Surstis*.

MUSIC-HALLS. Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*. Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

## LE BILAN DE LA TROISIÈME ANNÉE DE GUERRE

Ces attaques furieuses, où s'use l'épée de ses armées, ne nous ont pas empêchés d'améliorer nos positions en enlevant : au nord de l'Aisne, la caverne du Dragon ; en Champagne, le tunnel du mont Cornillet, les contre-pentes du mont Haut et du Téton. Il en a été de même sur la rive gauche de la Meuse, où une attaque de l'ennemi a reçu, le 17 juillet, une brillante riposte entre Avocourt et la cote 304.

Durant les douze mois de cette troisième année de guerre, les armées britanniques et françaises ont fait prisonniers plus de 165.000 soldats allemands et 3.500 officiers ; leur butin de guerre pour la même période est de 948 canons lourds et de campagne, 780 engins de tranchées, 2.550 mitrailleuses. Cette année n'a été pour les Allemands, sur le front occidental, qu'une suite ininterrompue de revers.

C'est sur les fronts de Roumanie et de Russie qu'ils ont cherché leur revanche. L'armée roumaine, imprudemment engagée en Transylvanie, aussitôt que la Roumanie eut pris parti pour l'Entente, fut soumise, à partir du 7 septembre 1916, à de fortes attaques en Dobroudja, puis en Valachie, contrainte à une retraite rapide : le 7 décembre, Bucarest était pris. Les Roumains se repliaient derrière le Sereth. C'est de là que leur armée reconstituée vient de s'élancer vaillamment à de nouveaux combats qui lui ont été favorables : les positions de l'ennemi ont été prises sur une largeur de 30 kilomètres dans la direction de Kozd-Vasarhely.

Après une longue inaction coupée seulement par des actions assez confuses dans le secteur de Riga, au mois de janvier 1917, l'armée russe reprenait l'offensive en juillet 1917 sur la ligne où Broussiloff et Letchitzky s'étaient arrêtés l'automne précédent et obtenait d'abord de brillants succès. Halicz et Kalusz tombaient, Lvov était menacé. Mais, plus au nord, la 11<sup>e</sup> armée russe, travaillée par les émissaires de l'ennemi, céda à son offensive, et sa brusque retraite força les armées en marche à interrompre leur mouvement, puis à céder le terrain conquis, enfin à évacuer toute la Galicie. Toutefois, grâce à l'habileté du général Kornilof, qui succédait au général Goutor dans le commandement de ce groupe d'armées, dit du sud-ouest, un plus grand désastre put être évité : aucune des unités ainsi aventurées ne fut coupée ni enveloppée par l'ennemi.

Les Autrichiens n'ont plus été capables d'attaquer sérieusement l'armée italienne durant l'année écoulée. Par contre, celle-ci a su, par deux victoires offensives, en octobre 1916 et en mai 1917, améliorer très sensiblement ses positions autour de Gorizia et accomplir d'importants progrès sur le Carso dans la direction de Trieste.

En Macédoine, notre corps expéditionnaire prenait l'offensive en septembre 1916 ; le 18 de ce mois, Florina tombait ; le 19 novembre, après une campagne difficile où les Serbes, les Français, les Russes, les Italiens et les Anglais rivalisèrent d'endurance et de courage, Monastir était délivré. Depuis lors, le calme a régné sur ce front, que le changement survenu dans le gouvernement de la Grèce met à l'abri des surprises.

Enfin, en Asie, l'expédition du général Maude venait à la capitulation du général Townshend à Kut-el-Amara : la ville était reprise aux Turcs le 26 février 1917, et le 11 mars Bagdad tombait à son tour, pendant que les Russes progressaient en Perse dans la direction de Kermanshah.

On voit que durant l'année écoulée nos ennemis ont été réduits à la défensive et contraints de céder de grands espaces de terrain, comprenant des positions puissamment organisées et des villes importantes, sur tous les fronts de combat, à l'exception du front roumain et du front russe. Ils doivent leurs avantages en Roumanie à une considérable disproportion de forces, en Russie à des circonstances exceptionnelles. Attaquer le plus faible des adversaires, reculer devant les plus forts, telle fut leur stratégie. Ils en avaient une autre l'année précédente, quand au moment d'attaquer Verdun ils se flattaient d'abattre la France, leur « ennemi principal ». Il est évident, en effet, que les différents fronts n'ont pas la même valeur. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer la densité des effectifs qui y sont maintenus par les deux parties.

Le front d'occident reste donc, et de beaucoup, le plus important de tous, et on peut être assuré que si l'ennemi y avait entrepris la moindre chance de succès il y aurait tenté un vigoureux effort. Tout au contraire, il s'y est laissé attaquer, et toutes nos attaques ont progressé. Il n'a pu, malgré une retraite qui a été pour l'opinion allemande une déception profonde, empêcher notre offensive d'avril ; il n'a pu depuis lors nous reprendre les positions que cette offensive lui a arrachées ; il n'a pu davantage prévenir la nouvelle offensive des Flandres, qui vient de commencer avec succès, et sera poursuivie.

L'Allemagne n'est pas à bout de forces encore, et il faudra plus d'une défaite pour la réduire à merci. Mais les défaites qu'elle subit deviennent de jour en jour plus graves. La puissance militaire de l'Allemagne a dépassé son apogée ; c'est au cours de cette troisième année de guerre que son déclin a commencé.

### Respect aux règlements !

M. Hudelo vient de faire observer à ses agents que les mesures de précaution adoptées par ses prédécesseurs pour préserver Paris de l'invasion d'avions ennemis n'ont jamais été rapportées. Or, il a suffi qu'arrivent les chaudières pour que, le soir, les Parisiens, insoucients du danger, au lieu de fermer les volets de leurs chambres et de tirer les doubles rideaux, ouvrent toutes grandes leurs fenêtres, les lumières étant allumées. Procès-verbal sera dressé contre les imprudents.

Le préfet de police a, en outre, donné l'ordre à ses agents de s'enquérir de l'identité des noctambules attardés.

Bien que cette mesure ait été fort critiquée, nous savons que M. Hudelo n'a pas à regretter de l'avoir prise. Son application a déjà donné d'excellents résultats.

### Les biens de Margulies sous séquestre

MOULINS, 31 juillet. — Le procureur de la République de Cusset a ordonné la mise sous séquestre de tous les biens appartenant à M. Margulies, situés dans l'arrondissement de la Palisse.

## LA CHAMBRE DISCUTE LE RÉGIME DES PERMISSIONS ET LA LIBÉRATION DES VIEILLES CLASSES

La Chambre a commencé hier la discussion des nombreuses propositions et demandes d'interpellation déposées sur le régime des permissions et la libération des vieilles classes. Elle a même liquidé la première de ces questions par le vote à mains levées des conclusions du rapport présenté par M. Bouilloux-Lafont au nom de la commission de l'armée.

Ces conclusions tendent à porter de sept à dix jours, à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1917, la durée de la permission attribuée tous les quatre mois aux militaires de la zone des armées. Elles comportent également le rétablissement des permissions à double destination pour Paris et ailleurs, l'amélioration des moyens de transport mis à la disposition des permissionnaires, l'accélération de la relève de l'armée d'Orient, etc.

Retenons de ce débat les intéressantes déclarations de M. Painlevé.

Sur cette question des permissions comme sur les autres, le ministre de la Guerre a cherché à donner satisfaction à l'ensemble de l'armée.

Il pense pouvoir accroître la durée des permissions. Mais cela ne sera possible qu'à partir d'octobre seulement.

— J'aime mieux le dire nettement, a dit M. Painlevé, car il faut qu'il n'y ait pas de promesse qui ne soit tenue.

Il est impossible de faire davantage. Le régime des permissions représente en effet une absence permanente de 400.000 hommes ; le nouveau régime portera ce chiffre à 520.000 ou 550.000 hommes environ.

Pour la libération des vieilles classes, le ministre est allé également jusqu'à la limite du possible.

Pour l'agriculture, a-t-il dit, nous avons détaché à la terre tous les agriculteurs des classes 1888 et 1889, de même que les R. A. T. auxiliaires. Pour la classe 1890, la mesure est en cours, elle sera achevée dans deux ou trois jours. En ce qui concerne la classe 1891, les ordres sont donnés pour que les agriculteurs de cette classe soient renvoyés à la terre avant la fin de septembre.

Les agriculteurs R. A. T., pères de cinq enfants, ou veufs, pères de quatre enfants, seront assimilés aux agriculteurs de la classe 91. C'est environ 10.000 hommes qui seront mobilisés à l'arrière.

Dans les non-agriculteurs, la classe 1888 sera mobilisée en quelque sorte civilement — chacun étant affecté à son occupation habituelle. Mais les oisifs seront mobilisés dans les usines ; les hommes exerçant des professions libérales seront employés de façon utile au moral de la nation.

Le même esprit animera la mobilisation civile de la classe 1889, qui sera traitée de même à partir du mois d'octobre.

Pour la classe 1890, les non-agriculteurs encore dans la zone des armées seront ramenés à l'intérieur d'ici trois semaines.

D'autre part, 90.000 mineurs sont mobilisés à la mine ; 8.000 spécialistes ont été rendus à la navigation, 10.000 aux chemins de fer, 62.000 à l'industrie nationale en général.

Les instituteurs des trois anciennes classes R. A. T. du service armé seront mobilisés à l'école en même temps que les auxiliaires de la territoriale. Pour les instituteurs des autres classes du service armé R. A. T., des décisions exceptionnelles pourront être prises pour rendre à leurs écoles les indispensables.

Les engagés volontaires ou spéciaux des vieilles classes seront assimilés aux classes ou aux catégories qui bénéficient des mesures indiquées plus haut.

— Ici, dit M. Painlevé, s'arrêtent les me-

ures décidées par le gouvernement, fidèle à son principe de ne promettre que ce qu'il peut tenir.

Sur une question de M. Pierre Rameil, le ministre indique pourtant qu'il comptait, à partir du 15 août, rétablir la double destination, sous réserve de la justification de la seconde destination. Il confirme enfin sa décision d'industrialiser les travaux dans la zone de l'arrière, de manière à récupérer un nombre appréciable de militaires qui pourront être rendus à la vie économique du pays ou employés à faciliter la relève des unités du front.

Ces déclarations aussi franches que précises ont été très bien accueillies.

M. Painlevé, ministre de la Guerre, avait répondu auparavant à deux interpellations de MM. Compère-Morel et Deguise, sur les conditions de vie et l'alimentation des soldats du front. Il avait affirmé, une fois de plus, son souci d'apporter dans les tranchées, comme dans les cantonnements, toutes les améliorations possibles.

La Chambre avait adopté, d'autre part, une proposition de résolution de M. Aristide Prat, acceptée par le président du Conseil, invitant le gouvernement à faire tous ses efforts pour obtenir, pour les délégués neutres, le droit de visiter régulièrement tous les camps de prisonniers existant soit en Allemagne, soit en pays envahi.

### Les sous-marins allemands dans les eaux espagnoles

À l'ouverture de la séance, M. Ribot, président du Conseil, avait répondu à une question de M. Georges Bousset sur les conditions dans lesquelles un sous-marin allemand, l'U-52, a séjourné dans le port de Cadix et a été relâché par le gouvernement espagnol.

Déclarant nettement qu'il n'était pas admissible que des sous-marins ennemis trouvent un refuge et un encouragement dans les ports d'une puissance qui se dit neutre et amie de la France, M. Ribot avait ajouté : — Nous avons souvent protesté. Au sujet de l'U-52, notre ambassadeur a agi en conformité avec la Grande-Bretagne. Il y a des questions de fait qu'il est inutile de discuter à la tribune ; quelle était la nature des avaries du sous-marin ?

On n'a pas été d'accord à ce sujet, pas plus que sur l'interprétation de la Convention de La Haye. Cependant, le gouvernement espagnol, détenant (l'arrivage d'ailleurs) à nos représentations, a pris un décret aux termes duquel il est désormais interdit à tout sous-marin de pénétrer dans les eaux espagnoles sous peine d'être interné et retenu.

Sans doute, il faut interdire aussi les centres d'espionnage ; mais ne diminuons pas les résultats obtenus. Un sous-marin allemand vient de pénétrer à La Corogne. Immédiatement nous avons demandé qu'il fût interné ; tout de suite il nous a été donné satisfaction. Si, par impossible — et c'est une hypothèse que je ne veux pas même risquer — il était dérogé aux promesses faites, nous aurions alors à faire respecter nous-mêmes le décret, par les moyens dont nous disposons. Mais le ministère actuel de l'Espagne nous a donné de nombreuses preuves de sa bonne volonté, et nous n'avons aucune raison de lui créer des difficultés en ce moment.

Ces paroles recueillant l'assentiment unanime de l'assemblée, M. Ribot fit ensuite, en réponse à l'impudente question du chancelier allemand, la déclaration qu'on a lue d'autre part.

Ce matin, à neuf heures, suite du débat sur les vieilles classes.

Léopold BLOND.

### Quelques "as" de bombardement



LES AVIATEURS QUI PRIRENT PART AU DERNIER RAID SUR LUDWIGSHAFEN

1. SERGENT MORAGIA ; 2. LIEUTENANT LEMAITRE ; 3. LIEUTENANT RICHERT ; 4. LIEUTENANT THONNIER ; 5. ADJUDANT KACITERLIN ; 6. ADJUDANT CHRÉTIENNEAU ; 7. CAPITAINE BLANCHON ; 8. SERGENT MAJO ; 9. ADJUDANT CAMBRAI ; 10. SERGENT JASUEN.

### Au Sénat

Le Sénat a adopté hier les divers articles et l'ensemble du projet de loi portant suppression des contributions des patentes, de la personnel mobilière et des portes et fenêtres et établissement d'un impôt sur les diverses catégories de revenu. Les textes votés en dernier lieu par la Chambre n'ayant pas été modifiés par la Haute Assemblée, la loi devient donc définitive et entrera en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 1918.

Le Sénat a également adopté un certain nombre d'autres projets parmi lesquels celui autorisant la frappe d'une nouvelle monnaie de bronze de nickel.

À l'ouverture, M. Antonin Dubost avait prononcé l'éloge de M. de Langenhagen, sénateur de Meurthe-et-Moselle, décédé.

Séance demain.

### Pour nos soldats

« L'Œuvre des Livres », 53, rue Lafayette, à laquelle nos soldats adressent des demandes de plus en plus nombreuses se recommande à toutes les personnes qui voudront lui donner des livres et périodiques ; cet acte de générosité fera le bonheur des combattants et celui de nos blessés. L'œuvre, sur avis, fait prendre les volumes à domicile.

### 62.000 francs dans un oreiller

Garçon de l'œuvre à « Boulogne-sur-Seine, Bidault avait trouvé dans un oreiller appartenant à un réfugié du Nord une liasse de soixante-deux billets de mille francs. Mais la trouvaille s'était faite devant plusieurs témoins dont Bidault dut acheter le silence en leur sacrifiant presque la moitié de cette petite fortune. Deux des bénéficiaires avaient été même jusqu'à prétendre qu'ils étaient inspecteurs de la Sûreté.

En dépit de ses largesses, lesquelles d'ailleurs ne lui coûtaient guère, Bidault fut dénoncé et arrêté. On retrouva 33.000 francs qu'il avait cachés dans un tas de charbon.

M. Coutant, juge d'instruction, vient de renvoyer Bidault et ses complices, qui sont au nombre de huit, devant le tribunal correctionnel, sous l'accusation de vol, complicité, chantage et usurpation de fonction.

### Un biplan allemand est abattu en Hollande

AMSTERDAM, 31 juillet. — Un biplan allemand qui survolait la province de Zélande a été canoné par les gardes-frontière hollandais. Il a été abattu ; son équipage a été interné.

### LES RELIURES D'«EXCELSIOR»

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux..... 4. »  
Par colis postal..... 5. »  
Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux..... 7.25  
Par colis postal..... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'« Excelsior » parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandée, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 25 et 6 francs pour les reliures électriques.

### Bourse de Paris du 31 juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	
PARQUET						
5 0/0 non libéré	—	—	Jou. Fonc.	1933	945 50	943 ..
5 0/0 libéré	88 70	88 75	—	1934	390 ..	390 ..
4 1/2 0/0 amort.	70 ..	70 ..	—	1931	201 ..	202 ..
3 1/2 0/0	61 10	61 10	3 1/2 1917	1131	395 ..	396 ..
3 1/2 ..	89 30	89 30	5 1/2 1917 L.	338 75	337 ..	338 ..
100 fr. 1917	345 50	343 ..	5 1/2 1917 L.	338 75	338 ..	338 ..
100 fr. 1918	390 ..	390 ..	5 1/2 ..	1280	1280	1280
100 fr. 1919	201 ..	202 ..	5 ..	790	790	790
100 fr. 1920	395 ..	396 ..	5 ..	990	990	990
100 fr. 1921	395 ..	396 ..	5 ..	1120	1120	1120
100 fr. 1922	395 ..	396 ..	5 ..	790	790	790
100 fr. 1923	395 ..	396 ..	5 ..	1110	1110	1110
100 fr. 1924	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1925	395 ..	396 ..	5 ..	391	391	391
100 fr. 1926	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1927	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1928	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1929	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1930	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1931	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1932	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1933	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1934	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1935	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1936	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1937	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1938	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1939	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1940	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1941	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1942	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1943	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1944	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1945	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1946	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1947	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1948	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1949	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1950	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1951	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1952	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1953	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1954	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1955	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1956	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1957	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1958	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1959	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1960	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1961	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1962	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1963	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1964	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1965	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1966	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1967	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1968	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1969	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1970	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1971	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1972	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1973	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1974	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1975	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1976	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1977	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1978	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1979	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1980	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1981	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1982	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1983	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1984	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1985	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1986	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1987	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1988	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1989	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1990	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1991	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1992	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1993	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1994	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1995	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1996	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1997	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1998	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 1999	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2000	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2001	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2002	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2003	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2004	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2005	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2006	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2007	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2008	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2009	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2010	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2011	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2012	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2013	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2014	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2015	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2016	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2017	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2018	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2019	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2020	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2021	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2022	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2023	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2024	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2025	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2026	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2027	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2028	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2029	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2030	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2031	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2032	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2033	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2034	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2035	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2036	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2037	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2038	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2039	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2040	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2041	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2042	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2043	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2044	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2045	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2046	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2047	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2048	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2049	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2050	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2051	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2052	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2053	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2054	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2055	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2056	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2057	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2058	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2059	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2060	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2061	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2062	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2063	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2064	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2065	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2066	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2067	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2068	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2069	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2070	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2071	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2072	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2073	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2074	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2075	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2076	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2077	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2078	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2079	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2080	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2081	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2082	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2083	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2084	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2085	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2086	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2087	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2088	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2089	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2090	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2091	395 ..	396 ..	5 ..	398	398	398
100 fr. 2092	395 ..</					





# EXCELSIOR



## L'AMÉNAGEMENT D'UN CAMP POUR LES AMÉRICAINS EN FRANCE



RÉSERVOIRS D'EAU INSTALLÉS PAR DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

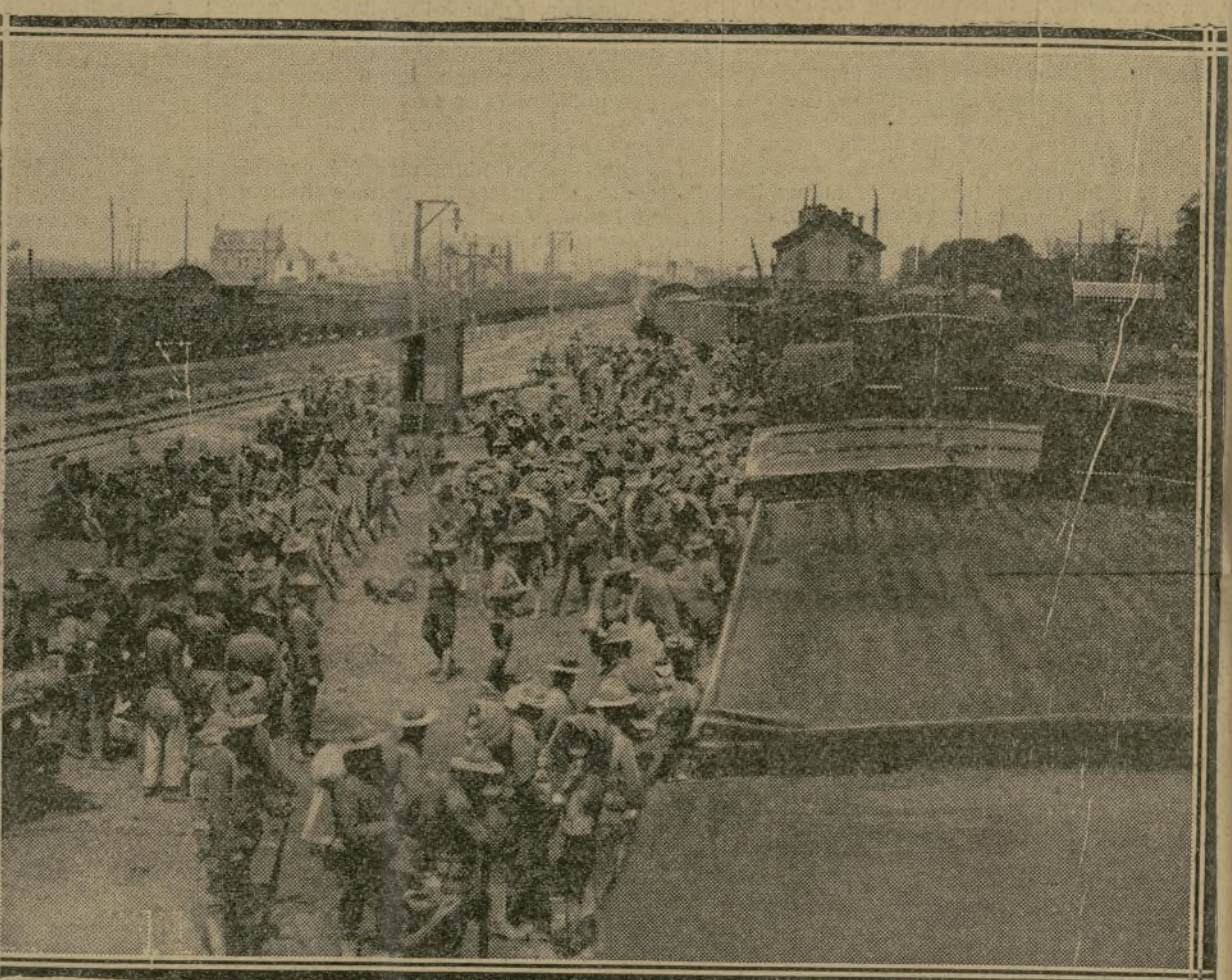


CHARGEMENT DE VOITURES DE RAVITAILLEMENT SUR UN TRAIN



CANALISATIONS INSTALLÉES DANS LE CAMP PAR DES PRISONNIERS

Les armées britanniques débarquant en France en 1914 suscitèrent notre admiration par la minutieuse organisation de leur approvisionnement. De même, les Américains ont tout apporté avec eux. Les camps qui doivent loger successivement les contingents



UNE PARTIE DES TROUPES QUITTE LE CAMP POUR LE FRONT

débarqués sont aménagés de la façon la plus pratique. En voici un, à la construction duquel ont travaillé des prisonniers autrichiens. Le service d'eau a été particulièrement bien compris et les "sammies" peuvent prendre aisément des bains tous les jours.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-83. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

### AVIS

La reprise de notre format d'avant-guerre et de l'ancienne largeur de nos colonnes nous a amené à modifier la présentation et le tarif de nos Petites Annonces.

#### A DATER DE CE JOUR

cette publicité économique est donc de nouveau complétée

à la ligne de 38 lettres ou signes

et aux prix suivants dans les diverses rubriques :

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons : 1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hôtels, Hygiène, Villégiatures et toutes autres rubriques non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

#### DEMANDES D'EMPLOI

4 fr. la ligne.  
Jeune fille, 24 ans, 3 ans Angleterre, cherche dans famille situation au pair. Meilleures références. Ecrire Médecin chef hôpital 34, Auxerre.

Comptable libre soir 6 heures demande travaux comptabilité, bilans, etc. Valck, 71, rue Flandre.

Jeune fille, 19 ans, brevet supér., dem. situation dans famille pour vacances. Rose, 34, r. des Archives.

Dessinateur industriel demande travaux de dessins à faire chez soi (copies, réductions, calques, reproduction de gravures artistiques, marines et paysages). Prix modérés. Ecrire à M. Grandcolas, 5, rue Tardieu, Paris.

Garde-malade soignerait monsieur ou dame, bonnes références. Voyagerait campagne. Laporte, 36, rue Colisée.

Sous-officier 25 ans, réforme pour blessures guerre, S. agriculteur, connaissant très bien viticulture, élevage, bon comptable, désire régie grande propriété ; sérieuses références. H. SAUNIER, 17, rue Benoît-Malon, Saint-Etienne (Loire).

Jeune homme diplômé École Pratique Agriculture demande emploi exploitation agricole. Delmatt, 112 bis, rue Marechal, Paris.

Don jardinier chef, Belge 50 ans, marié sans enfants, toutes branches, désire place assez importante propriété. Charles, 58, rue Saint-Honoré, Paris.

Don chauffeur désire place. Paul, 1, boulevard République, Billancourt.

#### GENS DE MAISON

4 fr. la ligne.  
Femme de chambre expérimentée dans le service et voyages, bonne couturière, bonnes références, fait ménage. — Julia, 11, avenue Beaucourt.

Luxembourgeoise, 23 ans, forte, dés. pl. fine de ch. ou hôte à tout faire. Ecr. : 90, av. Niel, Paris (17<sup>e</sup>).

Très bonne cuisinière pouv. remplacer un chef, demande extra pour Paris ou bains de mer. F. Marie, 28, rue des Arcs.

Jeune femme à tout faire demandée pour banlieue et Paris, sach. cuisine, repassage, service avec femme de mén., référ. exigées Ecrire conditions M. Delagarde, poste rest., Crosnes (S.-et-O.).

Bonne à tout faire, 35 ans, sach. bien cuisine, dem. place, gages 80 fr. Paris, 70, rue de Lévis.

#### DAMES DE COMPAGNIE

4 fr. la ligne.  
Dile dipl. disting., douce, scr., acc. pers. cert. âge, D. même souffr. pour saison, voyager, pas exis. Mlle Debroux, 22, quai de Regourd, Cahors (Lot).

#### COUJOURNANTES D'INTÉRIEUR

4 fr. la ligne.  
1<sup>er</sup> gr. mais., fait rob., bl., tail. gr. chic, transf., pr. A. red. p. m. s. Benard, 34, r. Chabrol. Essai dom.

#### AGENCES DE PLACEMENT

Ag. Ch. de Mars, 32, av. Motte-Picquet, Saxe 60-01.

#### OFFRES D'EMPLOI

4 fr. 50 la ligne.  
Aide mécanicien jeune et actif, bons salaires. Compagnie Beaujolaise, 10, r. de la Vega ; matin.

#### LEÇONS

4 fr. la ligne.  
Piano tous âges 5 et 10 francs par mois. Baudry, 44, rue Lamartine.

Demoiselle, retour d'Angleterre, échangeerait anglais pour sténographie. Mme Chouet, 88 bis, avenue de Châtillon.

#### COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne.  
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois S. d'études pratiques à l'ÉCOLE PIGIER, 53, r. de Rivoli : 19, boul. Poissonnière ; 147, r. de Rennes, Paris.

ÉCOLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (3<sup>e</sup>). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

SITUATION lucrative indépendante et active S. pour les deux sexes par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chausée-d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

#### PENSIONS DE FAMILLE

4 fr. 50 la ligne.  
Famille française Sud-Ouest élèverait jeunes enfants avec dot ou pension. — Picard, Anglet-Quensel (Basses-Pyrénées).

#### LOCATIONS

4 fr. 50 la ligne.  
CHAMBRES meublées luxueusement, téléphone. Pied-à-terre ; mois 70 francs, journée 4 à 15 francs. 129, avenue de Villiers.

#### VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. la ligne.  
Villager, charmante propriété campagne, une seule tête âgée, occasion exceptionnelle. S'adr. directem. au propriétaire, 15, av. Voyot, Pavillons-sous-Bois.

CONFLEANS-SAINT-HONORINE, 1/2 heure Saint-Lazare. Bluth, propriétaire, téléphone 21. Occasion unique, bord de Seine. Pavillon : rez-de-chaussée, grande cuisine, salle à manger, w.-c., 3 caves ; premier étage, 2 chambres ; deuxième étage : 3 chambres, w.-c. ; entrée séparée, actuellement loué prix extraordinaire 4.600 fr. 1.600 fr. comptant. Propriétaire immédiatement.

#### FLEURS ET PLANTES

4 fr. 50 la ligne.  
Fleurs fleurs tous prix. Edouard LECOCQ, propriétaire, Jean-Les-Plais (Alpes-Maritimes), reçoit enfants : vie campagne, soins, instruction, éducation.

#### ALIMENTATION

4 fr. 50 la ligne.  
A. d'olive extra surfine supér., 40 francs le bidon de 10 kg. brut rendu franco contre remboursement.

HUILE D'OLIVE vierge extra supérieure, postal 10 litres net, franco domicile contre remboursement 37 francs. Abitbol, 8, rue Zarkoun, Tunis.

Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. c. remb. 41 fr. 50 éco dom. France ; idem fruitée 39 fr. 50. Albert Enriquez, 11, r. d'Alger, Tunis.

Volailles, œufs, beurre, rillettes, saucisson. Dem. Tarif. Veillard, St-Aubin-Baubigné (Deux-Sèvres).

#### VINS fins de Bourgogne en bouteilles

Chamberlin, Pommard, etc. à 2 fr. 50 départ. Adresser commandes Gasmier, villa Gauthier, route de Corcelles, Dijon.

Beurre de Normandie, garanti pur, le kilo 6 fr. 50. Contre remboursement : 5 kilogrammes. — VENDRIN, Ecouen (Seine-et-Oise).

#### OCCASIONS

4 fr. 50 la ligne.  
LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET et C<sup>ie</sup>, 6, passage Verdeau, Paris.

TIMBRES-POSTE. Collectionneurs, pour vos achats, ventes, échanges, demandez Règlement des Circulations philatéliques d'Echanges, 139, boulevard Voltaire, Paris.

LES PIÈRES PRÉCIEUSES. Leur histoire, leur vie, 12 jours oubliées, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe adressé franco contre mandat 2 francs. J. Surmont, 35, boulevard du Temple, Paris.

A vendre occasion : jolie chambre à coucher, salle à manger. S'adr. 4, rue de Montessuy (7<sup>e</sup>).

A vendre matériel absolument complet, récent, suffisant pour fabriquer 6 à 700 kilos pâtes alimentaires par jour. Ecrire Guillon, 7 bis, rue Antoine-Gautier, Nice (Alp.-Marit.).

A chète tous vêtements, linge, meubles, etc., etc. Ecrire Félix, 2, cité Dupetit-Thouars.

#### CHIENS

2 fr. la ligne.  
ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARITTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers ttes races : chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains : prix avantageux. Expédites tous pays. Garanties. English spoken.

4 Policiers forte taille, gardiens défenseurs sérieux. 4 Male Tervuren, mâle Doberman, mâle collie, chienne Groenendael. Prix modérés. Visible : Frère, 44, rue Trévise, Paris.

4<sup>e</sup> élevage loulou nains, min., ttes nuances et blancs ; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

Jeunes policiers-loup et Jolis loulou nains. Mme J. Lamy, 44 bis, r. de la Voûte, Paris (mét. Vincennes).

Élevage de chiens policiers toutes races. Dressage 12 tous les jours : leçons et forfaits. Pension, prix modérés. Etalons hautement primés. — Bourgeois, 21, boulevard Poulatowski, Paris (13<sup>e</sup>).

#### AUTOMOBILES

2 fr. la ligne.  
80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location. 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

Torpédo, bonne marque, 3 chevaux, 2 places strapontin, très bon état. Brille, ingénieur, 52 Hauteville, 3 à 6 heures.

#### FONDS DE COMMERCE

2 fr. la ligne.  
PARFUMERIE, MAROQUINERIE, DENTELLES, centre place Glichy ; loyer rare 800 fr. ; bien logé ; Bénédict net 20 francs par jour. On cède pour se marier avec 4.000 francs. Voir M. Feyder, 69, rue de Rivoli.

LINGERIE, MERCERIE, PAPETERIE, centre plasant ; loyer 700, logé, 3 pièces ; affaires 22.000 à 33 % ; maladie grave oblige à céder. Prix 2.000 fr. Feyder, 69, rue de Rivoli.

#### HYGIÈNE

2 fr. la ligne.  
MISS KATE, spécialiste américaine (unique). Plus rides, plus défauts visage. 31, rue Balguettes.

#### DIVERS

2 fr. la ligne.  
Peinture sur rubans. Explication de procédés pratiques, échantillons, modèles de rubans peints. Lépine Rose, rue Certain, Viroflay (Seine-et-Oise).

Rats, souris, taupes, punaises, cafards sont détruits infailliblement. Ecrire : O. Rice-Oter, Lisleux (Calvados), dépositaires acceptés.

#### BOIS DE CHAUFFAGE

2 fr. la ligne.  
Bûches et poêles. Wallart, 238, rue de Tolbiac. Téléphone : Gobelins 11-67.

#### VILLÉGIATURES

2 fr. la ligne.  
La Montagne VERNET-BAINS (Pyr.-Orient.) Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

#### La Mer

VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. Jolie villa meublée à louer. S'adr. au Grand Hôtel Bellevue. — P. GAUTIER, propr.

BRETAGNE Jolie villa, bordure plage. Famille prend. 2 pens. Gd confort. Gaboret, 129, av. Villiers.

#### Les Eaux

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. Jardin. Restaurant

#### La Côte d'Émeraude

PARAME GRAND HOTEL, 200 chambres et salons remis entièrement à neuf.

#### SAINT-MALO

HOTEL DE L'UNIVERS 125 chambres. Maison de premier ordre

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmar.